



Lyceum Club International de Genève

3 Promenade du Pin - 1204 Genève | www.lyceum-ge.ch

JEUDI 15 JANVIER 2026
Ouverture 18h30 - Début 19h00

CYCLE SCHUBERT
les dernières œuvres
pour piano solo



Cecilia SORIA - Piano

Klavierstücke D946 & Sonate D960

Entrée : 30CHF [forfait 4 récitals : 100CHF]

AVS : 25CHF [forfait 4 récitals : 80 CHF]

Membres - Étudiants : 20CHF [forfait 4 récitals : 60 CHF]

Réservations : lyceumge.events@gmail.com

Verrée à l'issue du concert / Paiement en espèces uniquement



Franz SCHUBERT (1797-1828)

Les dernières œuvres pour piano solo

Quatrième récital : Jeudi 15 janvier 2026

Drei Klavierstücke D 946 (1828)

Allegro assai – Allegretto - Allegro

Sonate en Si bémol Majeur D 960 (1828)

Molto moderato

Andante sostenuto

Scherzo (Allegro vivace con delicatezza)

Allegro ma non troppo

Cécilia SORIA, piano

On désigne parfois, et à juste titre, sous le nom d'« impromptus posthume » ces trois ultimes pièces lyriques que Schubert laissa en mai 1828 sans leur donner de dénomination et qui, lorsqu'elles furent publiées bien plus tard sous l'égide de Brahms, parurent avec le titre très neutre de « **Pièces pour piano** ». Il est en effet vraisemblable que le compositeur les destinait à former une troisième série d'impromptus, moyennant l'adjonction d'une quatrième pièce qui n'est jamais venue. Écrites six mois avant sa mort, ces pièces prolongent une tendance déjà observée à la densification et à l'élargissement formel, sans toutefois renouveler tout à fait, malgré d'ineffables beautés, le « miracle » des deux précédents cahiers. *

La **Sonate D 960** est la sonate ultime, le « chant du cygne » de Schubert dans le domaine instrumental. On a beau s'en défendre, on y entend dès le début, le cœur serré, le détachement de l'homme vivant ses derniers instants. Derrière cette mélodie d'une profondeur d'intériorité poignante, qui semble surgir d'un rêve, on pense avec Paul Badura-Skoda à la première strophe du Lied « Am Meer » écrit la même année : *La mer resplendissait au loin sous les dernières lueurs du couchant*, et cette image de la fin du jour éveille un sentiment infini de beauté, de nostalgie, de souvenir, de regret, toutes émotions qui semblent justement se mêler dans l'immense premier mouvement *Molto moderato*. Avec la longue plainte du deuxième mouvement, d'une beauté bouleversante, nous sommes probablement en présence du joyau le plus absolu de l'œuvre pour piano de Schubert. Ce mouvement marque l'apothéose du lyrisme instrumental de toute l'œuvre de Schubert dans une simplicité sublimée. On en voudrait presque à Schubert de nous ramener sur terre avec les deux derniers mouvements. Ces deux morceaux n'assument pas sans réticences leur rôle de détente : dans le sombre interlude du scherzo, et plus encore dans les violents accords et les rudesses subites qui émaillent le rondo final, on retrouve bien des traces de la légendaire ambivalence de l'expression schubertienne. **

Cécilia Soria est née au Mexique où elle a vécu jusqu'en 1995. Elle habite depuis lors à Genève où elle partage sa vie entre la pratique du piano et l'exercice de la profession de psychothérapeute.

<https://cecilia-soria.com/>

* https://www.musicologie.org/20/rusquet_schubert_d946.html

** https://www.musicologie.org/20/rusquet_schubert_d960.html